

Charles de Foucauld, Lexicographe et missionnaire – Presses de l'Université de Rouen et du Havre (PURH) Coordination éditoriale de François Gaudin. Voici la Prière d'insérer de l'éditeur :

« Charles de Foucauld (1858-1916) fut officier de l'armée française, explorateur, géographe, religieux, ermite, ethnographe, linguiste et lexicographe. Ordonné prêtre en 1901, il décide de s'installer à Tamanrasset et se passionne pour l'étude de la langue et de la culture touarègues. Grande figure spirituelle, il a été béatifié, mais son œuvre scientifique est demeurée dans l'ombre. Les auteurs explorent ici son œuvre et sa mémoire, et interrogent ses travaux tant lexicographiques qu'ethnologiques. »

Ce livre est le fruit d'un colloque tenu en décembre 2016 au Centre culturel algérien de Paris sous le titre « **Charles de Foucauld pluriel. Une vie, une œuvre, une postérité** ». La coordination est assurée par François Gaudin, de l'Université de Rouen. Les auteurs-contributeurs viennent, pour trois d'entre eux, Algérie, de l'Université de Béjaïa, un autre, du Maroc, Université de Fès, François Gaudin et son collègue Mahfoud Mahtout, de l'Université de Rouen. Enfin, une écrivaine, Maria-Letizia Cravetto.

Charles de Foucauld, lexicographe et missionnaire, les trois termes choisis pour titre à ce livre expriment bien les tensions que le colloque a voulu étudier ou a fait apparaître : les tensions dans l'homme Foucauld entre le projet du croyant chrétien (découvrir une langue et une culture pour préparer l'évangélisation future), et la passion dévorante pour l'étude d'une langue et d'une culture qui occupera ses journées et ses pensées ; d'autre part, les discordances ou nuances qui apparaissent entre les universitaires quand il s'agit de regarder et juger l'ancien officier, puis l'ermite de Tamanrasset et du Hoggar, soit comme un poste avancé de la colonisation française et de la culture occidentale (et leur vision de supériorité), soit comme un homme religieux et un chercheur désintéressé, ou « de plus en plus intéressé », par la connaissance de la langue, de la culture, du peuple touareg.

Les huit chapitres-contributions du Colloque permettent de mieux comprendre la richesse de son apport et la profondeur d'un engagement dont l'héritage réunit les deux rives de Méditerranée, France et Algérie-Maroc, que l'on trouvera représentées dans ces pages.

Dans l'introduction, l'historienne Jacqueline Lalouette reprend les éléments biographiques bien connus, sans écarter quelques propos violents de Foucauld pendant la guerre 1914-1918 sur l'Allemand-ennemi qui mérite la croisade chrétienne. Mais, plus nouveau, elle esquisse des thèmes moins étudiés, comme les Mémoires (au sens de traces laissées dans les souvenirs et les cultures). La mémoire des familles spirituelles, Petits frères, Petites sœurs de Jésus, Fraternités de prêtres, avec une spiritualité d'ouverture et « enfouissement », face à une mémoire nationaliste-catholique incarnée par un abbé Georges de Nantes et le trio colonisation-nationalisme-conversion. Puis un « Charles de Foucauld héros pour la jeunesse », dans les vies de saints et la bande dessinée ; comme son nom donné aux très nombreux écoles et collèges, paroisses catholiques, sans parler de diverses troupes scoutes. Enfin comme son nom dans l'onomastique urbaine, les noms de rue, et la statuaire publique.

Elle affirme aussi que « l'idée reçue selon laquelle les Touaregs gardent une sorte de vénération » à son égard mérite un plus sérieux examen : il faudrait savoir ce que peuvent penser les intéressés eux-mêmes, une fois sortis du discours convenu. Il faut aussi examiner les mémoires algériennes sur le Foucauld colonialiste, allié de l'armée et même espion, une image vigoureusement démentie par son ami Louis Massignon et, ici, il est bon de rappeler qu'à l'époque le socialiste Jaurès défendait « le légitime rayonnement de l'influence française » tout

en demandant que notre système colonial fût purgé de ses violences et injustices. Elle évoque les débats apparus lors de sa canonisation. Et elle conclut : « Certes attaché au rayonnement et à la grandeur de la France, il fut essentiellement préoccupé par le règne du Christ et le salut des âmes, ce que l'on peut considérer soit comme une intrusion dans la vie d'un peuple, soit comme une manière de diffuser un message à caractère universel ». Subtil équilibre du propos...

Les six chapitres sur Foucauld lexicographe constituent le corps du livre. Il faut bien noter que certains de ses travaux, comme les *Textes touaregs en prose* et les *Poésies touarègues* n'ont été édités qu'après sa mort, dans les années 1920. Mais le *Dictionnaire touareg-français, Dialecte de l'Ahaggar*, paru en version abrégée, années 1918-1920, n'a été édité en son entièreté en 4 tomes qu'en 1951-1952 par l'Imprimerie nationale. Certains des chapitres sur Foucauld lexicographe expliquent, par moments de manière très érudite, avec des exemples et copies de son manuscrit, son prodigieux travail linguistique « entre tradition et innovation » : « Un linguiste improvisé, une œuvre inachevée », par Dominique Casajus, de l'Institut des Mondes africains. Puis, « La lexicographie de Foucauld entre tradition et innovation », par Foudil Cheriguen, de l'Université de Béjaïa. « Le Dictionnaire touareg-français, outil d'une langue et d'une culture », par Mahfout Mahtout. « Editer le Dictionnaire aujourd'hui, quelques réflexions sur les difficultés et modalités », par Jacqueline Jacquet-Pfau, Collège de France. « Un lexicographe singulier », par François Gaudin. « Les manuscrits du Dictionnaire de Charles de Foucauld », par Maria Letizia Cravetto.

Enfin il y a deux chapitres passionnants du point de vue psychologique, religieux, spirituel et c'est dans ces pages qu'apparaissent le plus de débats et contestations : « Charles de Foucauld et le mythe d'évangélisation des Touaregs », sous la plume de Rachid Adjaout et Sofiane Lanseur, de Béjaïa. « L'altérité à travers le miroir de Charles de Foucauld », avec Abdelhak Zerrad, Université de Fès. Enfin, une bibliographie.

Il n'est pas possible dans ce compte-rendu d'entrer dans l'étendue de chaque article. Essayons d'y approcher à partir de quelques conclusions des auteurs. Tous reconnaissent que Foucauld « a rendu caducs tous ceux qui l'ont précédé sur le même parler ». Le *Dictionnaire* est à la fois un dictionnaire et un manuel de grammaire, et il faut aussitôt ajouter « plus qu'un dictionnaire de mots, une tendance au dictionnaire culturel ». Personne ne conteste ce point central : « le *Dictionnaire* restera pour longtemps un document de référence pour les langues berbères. Par la méthode utilisée, l'érudition, la finesse de la description et de la traduction du détail, ainsi que la diversité des usages mentionnés, l'auteur fait preuve d'un trait de génie ».

Un exemple éclaire la manière dont son Dictionnaire le conduit à évoquer des coutumes, du langage et pour finir la culture d'un peuple. Le livre cite l'article *belet* ainsi décrit : « *belet, recueillir en son intérieur un liquide par écoulement insensible...le sujet étant un puits, un trou à eau, un récipient...par suintement...un corps gras tel que beurre, huile, graisse...par extension « recueillir en son intérieur ses pensées, se recueillir et réfléchir »*. Ailleurs, dans une lettre, il parle de poèmes touaregs qui chantent *l'ahâl* et *l'egen*. L'*egen* évoque ces razzias-pillages, pas toujours fructueuses, mais qui permettaient aux jeunes hommes d'afficher leur courage, tandis que *l'ahâl* était une réunion où jeunes femmes et jeunes hommes se réunissaient à la nuit tombante pour se divertir et deviser. Foucauld évoque ces traditions comme avec regret, à l'idée que la colonisation et la paix allaient bientôt y mettre fin.

Les deux derniers chapitres risquent fort de déranger les inconditionnels de Foucauld missionnaire, discret certes, mais aux yeux des auteurs consciemment évangéliste par des moyens obliques. *Charles de Foucauld et le mythe d'évangélisation des Touaregs*, sous la plume des deux universitaires algériens, s'attache à démolir un double mythe. Le mythe kabyle.

Sans doute les missionnaires, comme les Pères blancs, ont-ils fait des conversions, mais elles s'expliquent par ces quatre éléments, l'école, la charité, l'exemple et la prière, en somme une « domestication par les soins prodigués » Cela a pu agir sur une partie de ces habitants vivant dans une grande misère. Mais ces convertis se trouvaient vite mis en quarantaine par la population. Finalement, effet boomerang inattendu « l'école a joué un rôle dans l'éveil des esprits des écoliers indigènes ». Quant au mythe foucauldien, celui de l'évangélisation- les auteurs le démontent dans une argumentation qui laisse le lecteur assez perplexe- il s'est « constitué à l'opposé du mythe kabyle...ce fut l'inverse de ce qu'il aurait souhaité de son aventure ; au lieu de permettre l'évangélisation, il s'est mis à étudier de manière minutieuse la langue des Touaregs, c'est-à-dire qu'il se rallia à leur cause plutôt que de les rallier à la sienne ». Que dire, est-ce le signe d'un échec ou la preuve de grande amitié et proximité ?

Le dernier chapitre, *L'altérité à travers le miroir de Charles de Foucauld*, par l'universitaire marocain Abdelhak Zerrad, juge sans concessions les projets et les propos de l'auteur de *Reconnaissance au Maroc*. « Il essentialise les composantes de la mosaïque marocaine avançant que chacune d'elles se caractérise par des traits pertinents liés à son origine. C'est oublier la profondeur de l'histoire du Maroc. Il repère sur ce point l'influence de Renan qui insistait pour les Berbères sur l'infériorité de la race dite sémite, peuple et culture qui seraient en voie de déliquescence. C'est ici qu'éclate clairement « l'ethnocentrisme (occidental) au mépris de l'altérité et de la différence ». Cependant l'auteur, en conclusion, apporte un vrai satisfecit à l'écrivain voyageur qui a parcouru le Maroc, déguisé en marchand juif. « Sur ce plan, *Reconnaissance au Maroc* a permis, il faut le reconnaître, la mise en lumière du territoire marocain... Il a pu rapporter de son investigation une profusion de données et de renseignements à caractère imagologique¹, ethnographique, géographique, historique, politique, etc. C'est grâce à cet apport scientifique que Charles de Foucauld peut être considéré comme l'un des plus grands explorateurs du Maroc ».

Il me semble que ce colloque et ce livre apportent du neuf et relancent en même temps les débats sur l'identité, ou plutôt l'image que nous nous en faisons, de Foucauld, militaire, puis voyageur, puis ermite – mais resté proche de l'armée – lexicographe, éminent spécialiste de la langue et de la civilisation touarègue.

Henri Couturier

¹ Voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/Imagologie>